AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1^{er} juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est associé à :

11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot 9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPar pitié Monsieur, écrivez moi un mot. Êtes-vous malade ? PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

• 45, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• I/140-141

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Monsieur Guizot
au Val Richet
par St Ouen
Département du Calvados
en France Lisieux

Londres Lundi le 17 juillet.

Par pitié Monsieur écrivez-moi un mot. Êtes vous malade, qu'est-il arrivé ? Je n'ai rien, rien depuis dimanche le 9. à moins d'un accident, il me parait si impossible que vous soyez resté si longtemps sans m'écrire. Je ne puis pas me calmer. Ce silence me fait un mal affreux. Je vous envoie ceci en en droiture. Mon N°8 va partir sous la première des adresses convenues. Recevez-vous mes lettres ? Que deviennent les vôtres ? Ah mon Dieu dix jours sans nouvelles, mon cœur est au supplice. Dites-moi, seulement que vous n'êtes pas malade et je saurai tout supporter. Je me suis bien souffrante. & la poste venue ce matin sans lettre encore achève de m'accabler.

Adieu Monsieur un mot, un seul mot!

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/885

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur45 Date précise de la lettreLundi 17 juillet 1837 DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)



g bis Louden lucido la 17. quelles par juli nemune, cering uns un work the vous walnut, for it it arrived " in a ruin reen dequein dringwith to 9. " werris d'em accedent it we posit is respected from rayer ruti is languer race when's je capini par un calenes - urileur un fait un mal affrence p' une leur ceci in droiteir mon 4: 8 xx va partie som la premier du adules invacues rung musuca letter, que broniment, la voten? at uca, Drie drip jour law tenucelles, went course who are supplied. Diles were Tulment purm u'eter per acalas It is received tout sugrested. In we

her beis rouffraul. I taport vecen a matin landelles more action of. maccalles advis nevicini munt an rect ment